



## Lucien Francoeur

par Lucien Francoeur

### Le rocker primal du cauchemar québécois

Tapis noir, tentures de filet noir, des centaines de disques, une belle grand'rousse, et monsieur AUT'CHOSE lui-même. Lucien Francoeur, alias Billy the Kid, alias le motard Rangé, alias Arthur Rimbaud, alias Lucien Midnight "The Lonesome Hobo", alias Geronimo Polychrome, bardé de cuir noir, la chemise (noire) ouverte jusqu'au nombril.

"I'VE BEEN SINGING THE BLUES EVER SINCE THE WORLD BEGAN" (Jim Morrison, des Doors, cité par Lucien Francoeur dans "Suzanne, le cha-cha-cha et moi", aux éditions de l'Hexagone).

- Le désespoir, ça fait partie de ma vie. Depuis l'âge de quinze ans, j'ai vécu la vie d'un bum de tavernes, accoté sur le juke-box. J'ai connu la drogue sous toutes ses formes, du joint à la seringue.

"IL Y A DES GENS COUPÉS COMME CA ! DES OISEAUX SEULS, SANS SEXE, ET PAR MOMENT DES SEXES GRANDS COMME CA, ET PUIS PLUS RIEN, ET PUIS DES ANGES ET PUIS DES DEMONS... LA VIE NE VAUDRAIT PAS LA PEINE D'ÊTRE VECUE - EN TOUT CAS POUR MOI - S'IL N'Y AVAIT PAS CETTE SOUVERAINE LUCIDITE SUR LES CHOSES ET PUIS CE BESOIN D'ÊTRE TRAQUÉ PAR QUELQUE CHOSE D'AFFECTIF, QUI SENTE L'AMOUR. SINON ON SE TUE." (Léo Ferré)

- Aujourd'hui, j'ai laissé tombé la drogue. Mon désespoir est moins quotidien, plus cosmique. Tu me compares à Ferré. Ben, tu vois, sur l'acide, Ferré, il me donnait le goût de me jeter en bas du balcon. Ferré et moi, on est des écrivains réalistes, et même deux surréalistes psychédélics. Ma poésie est une poésie d'acide et de tavernes, une poésie trippante.

- Pour moi, l'écriture, c'est un défoulement. ET CEUX QUI SE DEFOULENT LE PLUS DEVIENNENT IMMORTELS, ET PIS Y DURENT PLUS LONGTEMPS.

- Quand Aut'Chose s'est amorcé, j'ai boudé la littérature un temps. T'écris un livre, pis c'est à peine si t'es lu et connu. Tu chantes ce que tu écris, pis tu deviens une vedette. Ca m'a pris moins de 50 spectacles pour que je devienne une vraie bête de scène, et pour que "J't'aime pis j't'en veux" prenne la treizième position à CJMS.

- Est-ce que je suis un chanteur parlant ou un parleur chantant ? Je suis avant tout un écrivain qui a envie de faire des disques, et de monter sur une scène. Je viens de publier un livre en France, chez Seghers. Je l'avais intitulé "A l'abri de la sénilité", mais les Français, séduits par mon américanisme, ont préféré "Drive-in" comme titre.

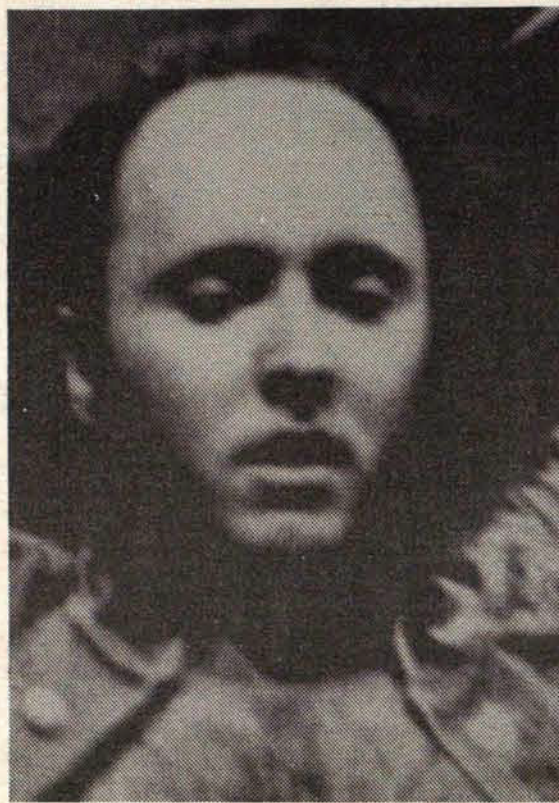
"MR. MUFFLER : UN ROCKER AVEC DES TUYAUX D'ÉCHAPPEMENT AU CERVEAU / UN ROCKER QUI GRIGNOTE SES NEURONES" (Les grands spectacles, Lucien Francoeur, Éditions de l'Aurore).

- On me reproche de n'être pas assez Québécois. Qu'est-ce que tu penses que c'est un Québécois de 27 ans, sinon un gars qui a écouté les Rolling Stones et les Beatles à la radio, ou à coups de 30 cents dans les juke-box.

- Traduis-moi en anglais, pis t'as du Bob Dylan. Je suis un québécois qui ne se limite pas. Faudrait se faire à l'idée qu'il existe du rock'n'roll québécois, comme il existe du rock'n'roll japonais. Le rock'n'roll, faut pas que tu oublies, c'est une musique batarde qui appartient à tout le monde.

- Le rock folklorique marche fort au Québec. T'as rien qu'à voir Louise Forestier. Puis ici, faire du folklore, c'est faire de la politique. C'est à la mode, c'est rentable.

- T'as même pu besoin de courage pour faire du rock politico-folklorique. Y'a juste Pauline Julien et Raymond Lévesque qui ont vraiment mis leur carrière en jeu avec



### A mon tour d'en parler

On m'a demandé de vous fournir quelques informations inhérentes à une meilleure compréhension du "cauchemar américain", la réalité québécoise quotidienne : le propos de mon troisième microsillon. Parler en connaissance de cause du cauchemar n'est pas en faire l'apologie, soyez tranquilles ! Ceci dit, il est de toute urgence que vous compreniez qu'Aut'Chose utilise le disque comme véhicule libertaire et insurrectionnel. Ce 3e microsillon est l'occasion de vérifier l'irréfutable authenticité ainsi que l'extrême lucidité de ma démarche littéraire. Il est une manière de rejoindre ceux qui ont des affinités avec mon genre de vie et ma forme d'expression ; il est aussi une façon d'avertir l'engeance réactionnaire dont mercantilisme et soif de sang entretiennent libido à gogo & égo disco que Lucien Francoeur l'homme de lettres, alias Aut'Chose l'homme de paroles, est ici pour rester et qu'il a la ferme intention de récidiver partout toujours, aucune chance de réhabilitation possible.

Je chante comme le monde parle (tout le monde le sait) parce que les mélodies ressemblent trop à des maladies de démagogues, parce que nous sommes à l'heure de nous parler dans face, dans le blanc des yeux : ne pas avoir peur des mots, voilà mon leitmotiv syntaxique, le titre de mon oeuvre poétique. Je suis un beau parleur, un dépravé textuel, une force de la nature, incapable d'abnégations. Je ne parle pas à travers mon chapeau mais à travers un micro : "Mon imagination amoureuse a toujours été assez constante et assez haute pour que nul ne puisse tenter de me convaincre d'erreur." (Paul Eluard)

J'ai amorcé la composition des textes pour "Le cauchemar américain" avant d'entreprendre en auto un voyage à travers les États-Unis, destination Los Angeles. Sur la route j'ai noté, au fil des paysages, des impressions de toutes sortes. C'est en traversant le Nouveau-Mexique que, envahi par l'immensité du pays et hanté par de constantes apparitions de Navahos, j'ai décidé, avant même d'avoir en main toutes les chansons terminées, d'intituler mon disque "Le cauchemar américain". Chose étrange, toutes les chansons une fois complétées vinrent s'agglutiner les unes aux autres, de façon à construire à mon insu un album concept (mais pas au sens progressif-conservateur du mot, à la mode au Québec, l'apanage d'indigents musiciens opportunistes). Le microsillon contient sept chansons : sept synopsis d'atmosphère coercitive. "Le cauchemar américain" c'est AUT'CHOSE en pleine possession de ses moyens, prêts à tout risquer pour faire entendre raison aux plus indifférents.

J'ai fabriqué mon disque avec en tête l'horrible ignominie des génocides séculaires (le Québec n'en est pas exempt) : ces gens là ont la guerre dans les pores de la peau. Je n'ai pas la langue dans ma poche : "Les poètes de ce temps montent la garde du monde". (Gaston Miron)

Montréal, le 17 octobre 1976

des chansons engagées. C'est sûr que c'est un acte politique que de chanter notre pays. Mais pendant que le peuple gigue, il ne fait pas la révolution, ostie !

- Au Québec, y'a deux gars qui donnent un vrai spectacle Gilles Vigneault, pis moi. Lui, il danse la danse à St-Dion ; moi, je danse la danse du freak de Montréal. C'est la seule comparaison, à part qu'on porte nos cheveux pareil, pis qu'on perd nos cheveux pareil.

- "RARES SONT CEUX QUI OSENT REVELER LES HORREURS QUI PULLULENT AU TREFONDS DE LEUR MACHINERIE PSYCHIQUE ; NOUS SOMMES TOUS DE PETITS FASCISTES, RÉTENUS PAR LA PEUR D'ÊTRE GOURMANDES." (L. Francoeur, en préface de "Lesbiennes d'acid" de Denis Vanier, aux éditions Parti Pris).

- Pendant que Vigneault fait de la claquette, moi, je fais quelque chose de vraiment agressif, de primitif, de sexuel, de pronographique et de théâtral.

- Tous les autres sont assis : Plume, Offenbach, Beau DOMmage. Charlebois aussi !

"ATTACHEZ VOS CEINTURES DE LUBRICITE" (L. Francoeur, dans "5-10-15", aux éditions Danielle Laliberté)

- Y'a les femmes qui me considèrent comme frustré, et celles qui me considèrent comme super-sexué. Je peux te dire, en tous cas, que je ne suis pas frustré. C'est vrai : les femmes, je les aime, pis je leur en veux. J'ai jamais connu quelqu'un qui aime, pis qui ne déteste pas en même temps.

- Moi, quand je dis d'une femme : "Tête de cochon" ou "belle grand vache", c'est un hommage. Y'en a qui le prennent pas. Ils le prennent de la bouche de Mick Jagger, mais pas de moi.

- Pourtant, quand j'entends un gars du groupe Octobre, qui représente les nouveaux-cultivateurs-super-cool, qui se dit libéré, parce que, de temps en temps, il fait la vaisselle avec "sa bonne femme", je le trouve aussi réactionnaire que son père ou que son grand-père. Moi, la vaisselle, je la fais, des fois, mais jamais je ne me servirai de cet exemple-là pour expliquer que ma relation avec ma femme est cool. Je préfère l'appeler "ma belle grand vache", pis me traîner à ses genoux.

- D'ailleurs, sur mon dernier disque ("Le cauchemar américain", sur étiquette CBS) y'a deux chansons, "24 heures d'amour" et "Belle grande blanche", qui illustrent assez bien ma position actuelle vis-à-vis la femme. Machine Gun Susie alias Susie Q est détronée par une femme nouvelle (a "New Woman" ?) : Yoyo, "the Illuminated Kid from Fog Country" ? Ma vie sentimentale a changé. Je pensais jamais que je tomberais en amour comme ça.

Pour moi, une femme, c'est un homme avec des tétons. Un homme, c'est une femme avec un pénis. Une vraie femme, c'est Janis Joplin, qui a jamais eu peur de crier "Fuck you" ; c'est Nanette, qui a balancé Johnny Halliday et Mick Jagger ; c'est Edith Piaf. J'aime les femmes qui foncent, qui ne suivent pas les sentiers battus, comme Pauline Julien.

Aujourd'hui je suis en amour. Je suis une vedette. Je vais rejoindre 200,000 sur les ondes. J'ai des amis en prison, comme Coco Mercier, le chef des Devils qui a tué deux Popeyes, et qui écrit de la poésie.

Je suis toujours un "punk", un petit fendant. Seulement j'ai raffiné ma manière. J'ai pas fini de me bagarrer. Voistu, pour moi, la vie, c'est quelque chose à vivre ABSOLUMENT.

Propos recueillis par Yolande St Arnaud

Photos de Marie-France Paslin